

■ ÉVÈNEMENT ■

# Douze jours pour vivre la photo à Joucas

A l'initiative de la fondation Jean-Paul Blachère, treize photographes africains installent leurs studios chez l'habitant. Les visiteurs sont invités à se faire tirer le portrait et palabrer avec les artistes, sur fond de convivialité villageoise



Les années yé-yé à Bamako, portraits en studio signés Malick Sidibé, s'exposent à Joucas en présence de l'artiste. Photo Malick SIDIBÉ

## Les grands rendez-vous

- De 15 à 18 heures tous les jours (12-23 juin) à Joucas : les douze studios photos chez l'habitant sont ouverts au public, et Adrien Sina tourne "Un mot, un geste, une minute de face à face" avec le public.
- 18 h 30-20 heures tous les soirs à Joucas (12-23 juin) : palabres aux rencontres critiques puis apéritif offert, en présence des artistes et des invités, au centre culturel.
- Vendredi 24, 18 h 30 : vernissage déambulatoire à Joucas puis apéritif offert par les associations du village
- Du 1<sup>er</sup> juillet au 30 septembre : poursuite des expositions au village
- Depuis le 25 mars et jusqu'au 30 septembre : expo "Les tribus de l'Omo", photos de Hans Silvester à la fondation Blachère, 21 des Bourguignons, Apt.

• Contact : fondation Jean-Paul Blachère ☎ 04 32 52 06 15.

MEUBLES

# Combe

les grandes marques du meuble

## les 15 jours LITERIE

**-30%\***  
+ livraison offerte

sur une sélection de grandes marques

**TRECA** **Dunlopillo** **Aurif** **Comacini**

Quartier Périgord-Sud au croisement RN7 et voie rapide Avignon-Carpentras  
RN7 LE PONTET - Tél. 04.90.32.02.02

Mira a bichonné son jardin, Anne-Sophie est fin prête derrière son comptoir de bistrot, M. le curé a ouvert son église et M. le maire est dans sa petite mairie dont la façade fait les délices des éditeurs de cartes postales. Pierre Mistral a dégagé sa grange, les boulistes s'apprennent à partager leur boulo-drome. Le châtelain ouvrira les portes de sa demeure, le sculpteur celles de son atelier.

Un peu plus bas dans le village, Denis Truc et ses chiennes ont l'œil sur le jardin de Michel Mistral, un bel espace avec vue juste en face de leur maison. L'épicière, dans son magasin mouchoir de poche, fera une place quand même aux visiteurs et aux photographes. La calade du village, avec sa petite terrasse ombragée, attend son monde. De même que le jardin clos de chez Honorat, et la terrasse de Devaux, où deux sculptures de bois contemplent le paysage.

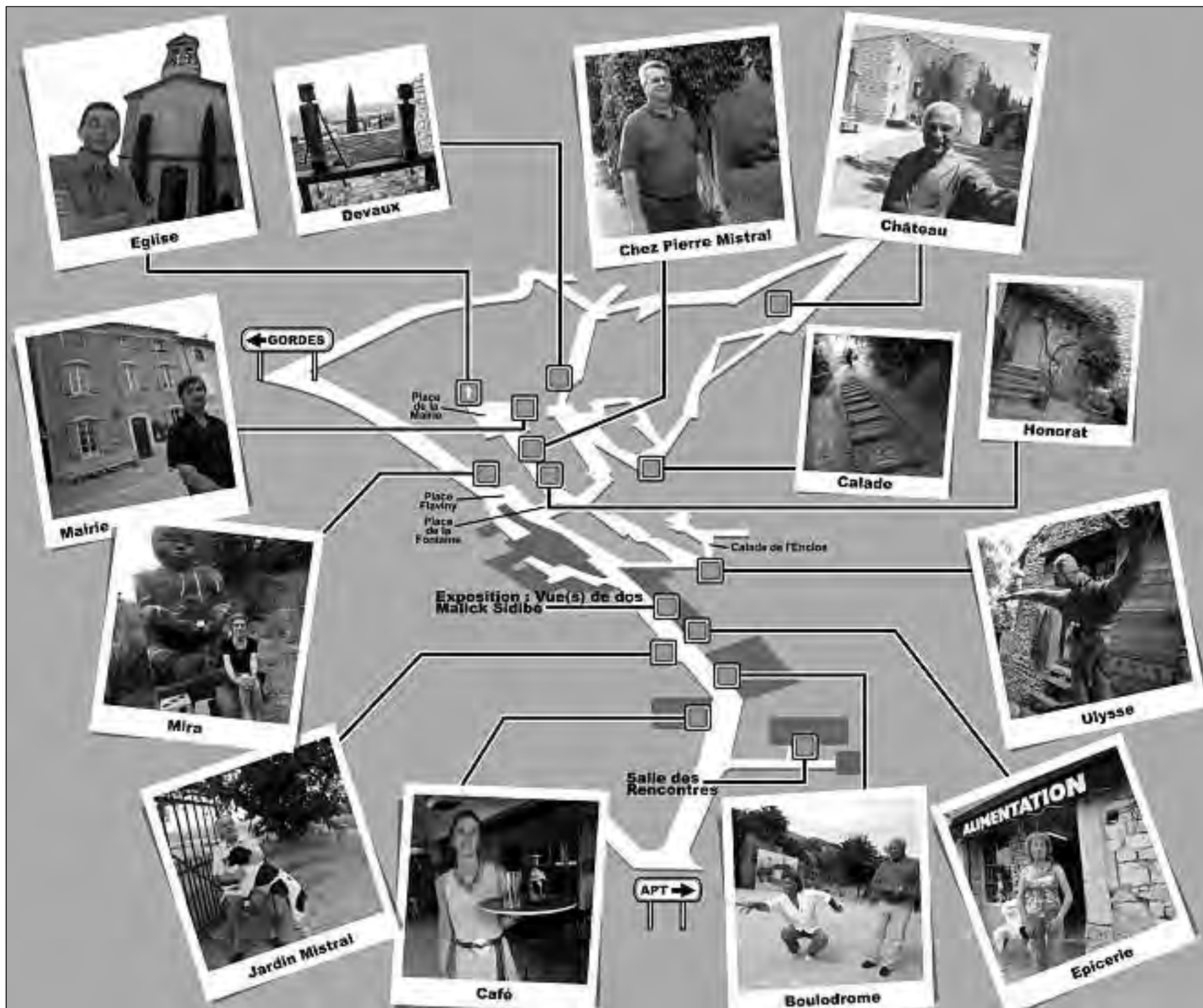
Ils arrivent aujourd'hui. "Ils", ce sont les treize photographes africains invités par la fondation Jean-Paul Blachère à participer, en cette année 2005 sacrée "année de la photo", aux ateliers photographiques de Joucas. Dès demain, et pour dix jours, ils installeront leurs studios chez l'habitant et dans les lieux de la vie villageoise qui s'ouvrent à eux. En passant, chaque jour, d'un lieu à l'autre.

### Visiteurs-acteurs

Là, ils vous attendent. Tous les après-midi, ils se proposent de tirer, chacun avec son style propre, sa façon personnelle d'appréhender les lieux, le portrait des visiteurs. Au fil des jours, le travail s'affichera, on pourra voir et toucher les photos, la production en cours. Échanger à bâtons rompus avec les photographes.

On pourra aussi, en s'offrant à l'objectif du photographe, participer à une œuvre d'art vidéo réalisée par Adrien Sina. Le vidéaste filmera la première minute de rencontre entre photographe et photographié. "Qu'avons-nous à nous dire en une minute, nous, venant de continents et de cultures différents ?" Tel sera le fil conducteur de l'œuvre, projetée à la fin des rencontres.

A la fin de chaque après-midi, l'invitation à la palabre, aux ren-



Le parcours du visiteur au village est balisé par des studios installés chez l'habitant, ou encore à l'épicerie, à l'église, en mairie, au château, au café... A chaque étape, des photographes vous invitent à découvrir leur travail, et même à y prendre une part active. Photos Valérie SJAU et Olivier MEISSEL, Infographie COLL

contres critiques, est lancée en direction des photographes, des invités du monde de l'art, et du public. Cela se passe à la salle des rencontres. Chaque jour, un photographe différent vient présenter son travail, discuter avec tous, puis prolonger la discussion autour d'un apéritif.

Tout comme l'an dernier pour

l'année de la sculpture, la convivialité villageoise reste un ingrédient essentiel de ces rencontres. "Tout le village s'y met", se réjouit le maire, Lucien Aubert.

### Tablees villageoises

"Chaque soir, ce sont les habi-

tants d'un quartier qui cuisinent invitent les artistes. Cela fait une table de cinquante personnes ! C'est très sympa !" La journée, les photographes sont invités à glaner des images de façon très libre sur le village, les visages, le paysage. Puis à échanger leurs expériences dans un esprit de dialogue fertile. Au

terme de leur séjour, les images, fruits de leur travail, prendront possession de Joucas, s'exposeront en grand et en extérieur, tout l'été. Le village se transformera alors en une grande galerie photo à ciel ouvert. Une belle idée de balade estivale, d'autant que ce havre tranquille, perché sur sa colline,

vaut à lui seul le détour. La fondation Blachère, au nom de son fondateur, industriel aptésien plutôt discret, s'investit ici dans une double dimension humaine et artistique. Elle trouve à y enraciner son action dans le territoire local, tout en l'ouvrant aux dimensions du monde.

Carina ISTRÉ

## Treize regards africains à l'œuvre

- Ils viennent de pays différents du continent africain et appartiennent à plusieurs générations. Certains sont proches du reportage, d'autres plus plasticiens.
- **Malick Sidibé** (Mali), prix Hasselblad 2003, l'un des grands noms de la photo africaine, est l'invité d'honneur. Ses "vues de dos" des années cinquante en noir et blanc racontent comment un photographe de studio, gagnant sa vie à tirer le portrait des gens, à réparer leur appareil, réalise une œuvre en renversant une situation convenue.
- **Andrew Tshabangu** (Afrique du sud) montre le passage à l'après-apartheid dans un monde violent.
- **David Brazier** (Zimbabwe), est passé du studio au journalisme puis à la photo d'architecture.
- **Uchechukwu James-Iroha** (Nigeria) mêle images, textes et graphiques dans ses constructions plastiques.
- **Mamadou Konaté** (Mali) dirige un studio à Bamako et photographie en gros plan des objets pauvres, des menus détails.
- **Matar Ndour** (Sénégal) se définit comme un "révélateur d'idéal", à la recherche de l'inattendu, du beau et de ses attributs.
- **Mauro Pinto** (Mozambique) appartient à un groupe de photographes qui interroge création visuelle, information et communication.
- **Ouassa Pangassy Sangaré** (Mali) appartient à la jeune génération des femmes photographes.
- **Oupa Nkosi** (Afrique du Sud) passé du

reportage puis à la photo d'art, il s'intéresse notamment à la vie urbaine.

- **Seydi Samba** (Sénégal) s'intéresse aux gens et au patrimoine, cherche le beau et le laid, débusque le jeu social...
- **Usha Seejarim** (Afrique du sud). L'autre femme invitée de ces rencontres. Elle utilise la vidéo, la photo, l'impression et les installations pour "expérimenter le flux de la vie, l'espace et le temps".
- **Ruy Assubuji** (Mozambique) Reporter, il s'empare de sujets comme les saisonniers engagés en Italie, et les victimes de mines antipersonnelles.
- **Christian Tundula** (Congo) Ce jeune photographe met les images côte à côte pour créer le dialogue visuel.



"Les mains d'un fou", une image signée Christian Tundura, photographe congolais, l'un des invités des ateliers. c.i.

### Publi-information

## Swimmer, pour plonger avec élégance dans l'été

SWIMMER signifiant nageur en anglais, est aussi le nom d'une nouvelle boutique de maillots et prêt-à-porter très "fashion" qui vient d'ouvrir depuis le 18 mai, ses portes au 24 de la rue Joseph Vernet. 22 m<sup>2</sup> très lumineux et colorés dans les tons de blanc et bleu, entièrement restaurés et décorés par le propriétaire des lieux. A 28 ans et exerçant la profession de commercial dans le prêt-à-porter trois marques très lieu de la mode qu'est S.



Photo : Emmanuel Dubois sur le seuil de sa boutique très tendance

Tout d'abord la marque "VILBREQUIN" marque leader dans les maillots, réputée pour ses couleurs et imprimés qui propose une ligne originale de short de bain pour homme et petit garçon. Dans la même ligne, on trouve aussi les casquettes et serviettes de bain assorties. Les femmes ne sont pas en reste avec la marque exclusivement féminine et également tropézienne de "CAP TAYA". Enfin "BLANC BLEU" présente une gamme de prêt-à-porter pour homme et femme, allant du tee shirt, pull, pantalon à la chemise, jupe et au très beau pull marin. Afin de faire découvrir sa gamme complète, Swimmer vient d'organiser au bord de la piscine de Shédi (Sholmès), un défilé de mode où 15 mannequins ont présenté des modèles haut en couleurs pour le plus grand plaisir des yeux. Pour ceux qui n'ont pas eu la chance d'assister à ce bel événement, un autre défilé est prévu dans la discothèque "le Guest" le 2 juillet prochain. Emmanuel Dubois a craqué en quelques minutes pour l'achat de l'emplacement. Il a ensuite travaillé d'arrache-pied pour ouvrir SWIMMER au bon moment afin de satisfaire tous ceux qui souhaitent élégamment plonger dans l'été mais aussi pour donner de très bonnes idées pour la fêtes des pères.

Boutique Swimmer  
24 rue Joseph Vernet - Avignon  
04.90.821.833.



Un portrait signé Rui Assubuji, photographe et reporter mozambicain.

### UN TRIO ÉCLAIRÉ

Pour encadrer le travail des photographes invités et guider les échanges, la fondation a fait appel à un trio de personnalités éclairées :  
— **Hans Silvester**, reporter photographe de renom, président d'honneur des rencontres. Vivant à Lioux, il entretient des liens privilégiés avec le continent africain.  
— **Peter Mc Kenzie**, photographe de grand talent, vivant en Afrique du sud. Il a été dernièrement formateur aux "Master-class" de Bamako, "le" rendez-vous de la photo africaine.  
— **Yacouba Konaté**, professeur de philosophie à l'Université d'Abidjan, critique d'art, et correspondant permanent de la Fondation Blachère en Afrique. Pierre Jaccaud est à la direction artistique, Claude Agnel à la direction financière de la fondation.



Dans un train. L'image est de celles que réalise, en noir et blanc, le photographe sénégalais Matar Ndour.



## VERNISSAGE

## Le village tout en images

Un vernissage déambulateur et festif a mis un point final aux travaux des photographes, en ouvrant la saison estivale d'exposition. Pour conclure sur la note d'échanges et de convivialité villageoise qui est l'une des raisons d'être des ateliers, les associations de Joucas avaient préparé de quoi régaler les invités, venus nombreux. Le village, tout peuplé des images réalisées pendant ce workshop, recevait ainsi nombre de visiteurs qui se sont prêtés au jeu du portrait, dans les studios installés "chez l'habitant", mais aussi des professionnels et des amateurs qui intéressés, curieux de ce qui s'invente à Joucas, d'une année à l'autre, en matière d'art contemporain.

Photo Olivier MEISSEL



## REGARDS

## Des artistes dans l'entreprise

Selon le vœu de Jean-Paul Blachère, soucieux de faire en sorte que "l'art soit proche des gens", l'entreprise a ouvert ses portes aux photographes invités par la fondation. Ils ont porté leurs regards et leurs objectifs sur les salariés au travail, sur les produits "maison", les décors d'illuminations... En fin de parcours, ils étaient reçus lors d'un pot amical réunissant les salariés, les artistes, et l'équipe des ateliers de Joucas, sous des banderoles de photos couleur en forme de plongée au cœur de l'entreprise. Les photographes emporteront chez eux une guirlande lumineuse de chez Blachère, en souvenir, et surtout un appareil photo et une torche en guise de cadeau.

Photo Valérie SUAU



## LES ATELIERS PHOTOGRAPHIQUES DE LA FONDATION BLACHERE

## Joucas : salut les artistes !



Photos Cyril HIELY

## Projets et perspectives...

Les ateliers de Joucas une fois clos, la fondation Blachère met le cap sur d'autres initiatives, à court et moyen terme. Cela commencera, à l'automne, avec une nouvelle expo : "Amoureux de l'Afrique", qui fera appel aux gens de la région. Elle montrera une sélection de photos réalisées en Afrique par des professionnels et amateurs éclairés.

Puis une autre expo mettra en valeur les œuvres de photographes africains acquises par la fondation, et également celles de la collection privée Jean-Paul Blachère. Une façon de clore en beauté, en pays d'Apt, l'année de la photo.

Les ateliers de Joucas trouveront leur prolongement, en novembre, à la biennale photo de Bamako. La fondation, ayant co-financé les masterclass de Bamako en février, est partenaire de l'exposition des photographes qui se tiendra dans le "in". Elle pourrait aussi exposer les travaux de Joucas dans le "off".

Pour les années à venir, la fondation poursuivra la mise en œuvre de son programme d'actions sur cinq ans. En 2006, année de la peinture, sous la présidence d'Abdulai Konaté, elle prévoit un workshop en Afrique - peut-être au Burkina-Faso - et un atelier à Joucas, avec la réalisation de peintures à même les murs du village par des artistes africains. Suivront, en 2007 l'année de la vidéo, et en 2008 celle des installations et performances.

C.I.

Ils ont rangé les appareils photo en laissant derrière eux des traces de leur passage. Des portraits, des visages qui s'exposent maintenant dans les rues du village. Ces ateliers furent "une traversée" en terre artistique et humaine, comme aiment les susciter les animateurs de la fondation, Claude Agnel aux finances, et Pierre Jaccaud à la direction artistique.

Une aventure "étonnante et complexe" d'où ont jailli les images, les rencontres. Mais avant tout, comme le dit Peter Mc Kenzie, "des chances d'établir un dialogue ont été données". "Car le monde ne peut pas continuer comme il est, n'est-ce pas ?", enchaîne ce grand photographe venu d'Afrique du sud pour encadrer avec Hans Silvester les jeunes artistes invités. "L'essentiel de ce qui s'est passé à Joucas est dans cette petite parcelle de dialogue."

La traversée continue, maintenant, pour les piétons qui, tout l'été, vont monter à l'assaut des calades et partager cette expérience, par images interposées.

Carina ISTRÉ



L'au-revoir des artistes et de l'équipe des ateliers photographiques, rassemblés dans les vignes de Joucas.

(Photo Valérie SUAU)

## AU FIL DES IMAGES



## Les gens d'ici et d'ailleurs dans l'objectif des photographes invités



## L'œil d'Adrien Sina

En marge de ces ateliers, Adrien Sina, photographe et vidéaste, a saisi le ballet des pieds noirs et blancs dans les eaux de Fontaine de Vaucluse, mais aussi le rituel des mains à la fontaine de Joucas, la marche des pieds sur tous les chemins de la planète et à tous les rythmes... Un travail qu'il va poursuivre sous d'autres cieux.

Photo ADRIEN SINA



## A VOIR

A partir du 1<sup>er</sup> juillet et tout l'été, le village de Joucas est transformé en galerie à ciel ouvert, avec les expos des studios reflétant *in situ* le travail des portraitistes. Et les tirages moyen format sur support métallique, soit une sélection de trois photos par photographe invité. Visite libre.

Dès maintenant et jusqu'au 30 septembre, l'exposition Hans Silvester "Les tribus de l'Omo-Ethiopie", au centre d'art Blachère, ZI des Bourguignons, Apt. ☎ 04 32 52 06 15. Tous les jours de 14 à 19 heures sauf lundi. Entrée payante.

• Renseignements : Fondation Blachère, ☎ 04 32 52 06 15.



## Au fil des photographes

De gauche à droite et de haut en bas :

1. James Iroha (Nigeria)
2. Rui Assajumbi (Mozambique)
3. Pape Seydi (Sénégal)
4. Matar Ndour (Sénégal)
5. David Brazier (Zimbabwe)
6. Christian Tundula (Congo)
7. Mauro Pinto (Mozambique)

